

Nous tenons compte du savoir-faire populaire

Carine Marie-Magdeleine, Harry Archimède, Nicomède Gervais

▶ **To cite this version:**

Carine Marie-Magdeleine, Harry Archimède, Nicomède Gervais. Nous tenons compte du savoir-faire populaire. France-Antilles, 2015, 26/02/2015, pp.7. hal-02630068

HAL Id: hal-02630068
https://hal.inrae.fr/hal-02630068

Submitted on 27 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Carine Marie-Magdeleine et Harry Archimède,

chercheur et directeur de recherche à l'Institut national de recherche agronomique

« Nous tenons compte du savoir-faire populaire »

INTERVIEW. Carine Marie-Magdeleine et Harry Archimède mènent des recherches au sein de l'Inra afin d'exploiter des **plantes locales** pour **soigner les animaux d'élevage**, notamment contre certains parasites.

Propos recueillis par Nicomède GERVAIS

À quoi servent les recherches sur l'utilisation des plantes en santé animale ?
Jusqu'à maintenant, on considérait que pour soigner les animaux, il fallait avoir recours à des molécules chimiques. Aujourd'hui, nous nous rendons compte que tout ce dont on a besoin est potentiellement présent dans les ressources végétales. En faisant consommer ces ressources végétales sous des formes plus ou moins sophistiquées par les animaux, on peut contrôler un certain nombre de pathologies.

A-t-on répertorié les différentes plantes concernées ?
Nous avons répertorié 194 plantes dans le cadre de ce projet commencé en 2012, et qui est en phase d'achèvement. Des plantes qu'on trouve en Guadeloupe, en Martinique, en Guyane, et dans la Caraïbe. Ce projet est financé à hauteur de 400 000 euros par les conseils régionaux de Guadeloupe et de Martinique. Il s'agit de mettre en avant la biodiversité de ces deux îles.

Sur combien de ressources de plantes avez-vous travaillé ?
Nous avons travaillé sur quatre ressources : le Leucaena (Zagadi) qu'on trouve dans la savane de la Grande-Terre, les feuilles de manioc, le bananier et le pois de bois, qu'on a testé sur des cabris et des moutons. Nous avons transformé le Leucaena en granulés pour améliorer la distribution et la conservation. Ces plantes ou ressources permettront aux éleveurs de lutter contre les parasites. Nous avons identifié les substances, nous regardons dans les plantes si la substance connue pour une activité contre les vers, par exemple, existe ou pas. Si elle existe, on la teste sur l'animal pour voir son efficacité.

À l'Inra, quelle est votre méthode de travail pour mener à bien vos recherches ?
Nous faisons de la recherche finalisée. On a le devoir de trouver des applications pour l'alimentation humaine et pour la production animale. On s'attend à ce que les éleveurs critiquent notre travail et nous montrent des directions à prendre. C'est un travail interactif. Nous associons la démarche scientifique à la démarche empirique. Nous tenons compte du savoir-faire populaire, nous interrogeons les gens dépositaires de ce savoir-faire et nous le validons. Il y a des recettes qui fonctionnent et d'autres pas. Nous essayons de comprendre ce qu'ils font et nous essayons de voir dans quelles conditions c'est efficace. Il nous faut la validation scientifique. Puis nous standardisons ce que nous faisons. Si on dit à un éleveur de donner du manioc, il faut savoir quelle quantité, quelle fréquence, etc.

Vos recherches se rapportent-elles à la taille de nos petites exploitations ?
Nous affinons nos dosages pour minimiser les coûts. Nous faisons des technologies appropriables par des exploitations familiales. Nous sommes dans une logique de développement économique de la Guadeloupe, et par rapport à cela, il faut que les innovations qu'on propose soient compatibles avec les structures économiques que nous avons dans le pays.


Photo : Roberto Birrus

Ce travail main dans la main avec les agriculteurs est de toute évidence incontournable…
Nous les accompagnons dans une démarche d'autonomie pour leur permettre d'accéder aux ressources locales et de les transformer avec des moyens simples et ainsi, réduire les intrants. Nous avons travaillé en collaboration avec une cinquantaine d'agriculteurs. Ils nous ont reçus chez eux, nous ont donné gratuitement les plantes, les ressources. Nous associons toujours les agriculteurs à nos démarches.